

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for filming. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of filming, are checked below.

L'Institut a microfilmé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de filmage sont indiqués ci-dessous.

Coloured covers/  
Couverture de couleur

Coloured pages/  
Pages de couleur

Covers damaged/  
Couverture endommagée

Pages damaged/  
Pages endommagées

Covers restored and/or laminated/  
Couverture restaurée et/ou pelliculée

Pages restored and/or laminated/  
Pages restaurées et/ou pelliculées

Cover title missing/  
Le titre de couverture manque

Pages discoloured, stained or foxed/  
Pages décolorées, tachetées ou piquées

Coloured maps/  
Cartes géographiques en couleur

Pages detached/  
Pages détachées

Coloured ink (i.e. other than blue or black)/  
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)

Showthrough/  
Transparence

Coloured plates and/or illustrations/  
Planches et/ou illustrations en couleur

Quality of print varies/  
Qualité inégale de l'impression

Bound with other material/  
Relié avec d'autres documents

Continuous pagination/  
Pagination continue

Tight binding may cause shadows or distortion along interior margin/  
La reliure serrée peut causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la marge intérieure

Includes index(es)/  
Comprend un (des) index

Title on header taken from: /  
Le titre de l'en-tête provient:

Blank leaves added during restoration may appear within the text. Whenever possible, these have been omitted from filming/  
Il se peut que certaines pages blanches ajoutées lors d'une restauration apparaissent dans le texte, mais, lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas été filmées.

Title page of issue/  
Page de titre de la livraison

Caption of issue/  
Titre de départ de la livraison

Masthead/  
Générique (périodiques) de la livraison

Additional comments: /

Commentaires supplémentaires: La pagination est comme suit: [403]-438, [1]-IV p.

This item is filmed at the reduction ratio checked below/  
Ce document est filmé au taux de réduction indiqué ci-dessous.

10X	14X	18X	22X	26X	30X
<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input checked="" type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
12X	16X	20X	24X	28X	32X

XI<sup>me</sup> ANNÉE

1895



1<sup>er</sup> DECEMBRE

No. 12

# Revue du Tiers-Ordre

ET DE LA

# Terre Sainte

## Etude sur le Tiers-Ordre de S. François.

### Les obligations du Tiers-Ordre.

DE L'EXAMEN PARTICULIER

**D**ANS la Règle du Tiers-Ordre, il n'est question de l'examen de conscience que d'une façon générale. Cet examen général de conscience est du reste suffisant pour le Tertiaire, au point de vue de ses obligations. Mais, s'il est soucieux de son avancement spirituel, il ne s'arrêtera point là, il fera tous les jours son examen particulier.

L'examen particulier, très recommandé par tous les maîtres de la vie spirituelle, roule sur le défaut dominant. Chacun a son défaut dominant, chers Tertiaires, c'est-à-dire un défaut qui prime tous les autres, qui est le plus souvent la conséquence du tempérament, qui est le revers de la médaille des plus excellentes natures. Ce défaut est en pratique la cause de presque toutes nos fautes, de la plupart des péchés véniels que nous commettons ; il est l'obstacle le plus réel et le plus sérieux à notre avancement dans la voie de la perfection.

Comme chrétiens, vous êtes appelés à la perfection. N'oubliez jamais ces paroles de Notre-Seigneur : "Soyez parfaits comme votre Père céleste est parfait." Mais, chers Tertiaires, vos obligations sont encore plus grandes. Vous êtes, suivant la parole de l'Évangile, un levain mêlé à la masse pour la faire fermenter ; Dieu vous veut au milieu du monde pour sanctifier le monde ; vous devez être la lumière de ce monde plongé dans les ténèbres, vous devez être le sel de la terre. Et puis, vous dirai-je, avec sainte Thérèse, puisque Notre-Seigneur a tant d'ennemis et si peu de vrais amis, n'est-il pas expédient que ceux qui l'aiment s'étudient à l'aimer davantage ? Or, vous aimerez Notre Seigneur en faisant fructifier la grâce du Tiers-Ordre ; et vous ferez fructifier la grâce du Tiers-Ordre si vous avez un souci réel de votre perfection, quel que soit l'état où la Providence de Dieu vous ait placés. Mais impossible de réussir dans l'œuvre de la perfection sans un combat sérieusement engagé contre la passion dominante, source intarissable de la plupart de toutes nos imperfections.

Personne ne saurait combattre sa passion dominante, si auparavant il ne la connaît. Voulons-nous, chers Tertiaires, savoir à quoi nous en tenir sous ce rapport, connaître bien au juste notre endroit faible, celui par lequel le démon s'efforce de nous saisir, ou bien pour nous porter au péché mortel, ou bien pour nous faire commettre le péché véniel, ou bien pour répandre le trouble dans notre âme et semer ainsi l'imperfection dans toutes nos voies, aux dépens de l'édification du prochain et de la gloire de Dieu ? . . . Demandons au bon Dieu, par une prière fervente et fréquente, de nous faire connaître ce défaut dominant. Demandons-le aussi à notre père spirituel, qui a grâce d'état pour lire dans le fond de notre cœur. Interrogeons notre propre conscience, étudions notre tempérament, rappelons nous les fautes que nous apportons le plus habituellement au tribunal de la pénitence, rendons-nous compte de ce en quoi nous sommes le plus sensibles. Aidés de tous ces moyens et animés d'une bonne volonté, Dieu ne permettra pas que nous nous trompions dans la connaissance de l'obstacle le plus sérieux de notre perfection.

Notre défaut dominant une fois bien défini, nous devons le combattre, et le combattre :

1. *Pratiquement.* L'examen particulier est ce qu'il y a de plus

pratique. Cet examen se fera avantageusement tous les jours, et à une heure déterminée autant que possible. Chers Tertiaires, vous pouvez choisir votre temps pour cela. Ou bien vous ferez votre examen particulier vers le milieu de la journée, moment très favorable, en ce sens que l'on a eu déjà l'occasion de combattre son défaut dominant dans les circonstances et les rencontres diverses qui ont pu se présenter dès le commencement du jour, et qu'après avoir constaté, en pleine bataille, ses victoires et revers, on peut mieux s'orienter pour le reste de la journée. Ou bien, à la prière du soir, après votre examen général des diverses fautes de la journée, vous consacrez une minute à l'examen spécial de votre défaut dominant. Ou bien, si vous avez l'heureuse habitude de faire un peu de méditation, à la tombée de la nuit, vous commencerez ce salutaire exercice, en vous interrogeant sur votre passion dominante. Ce sera un bien bon moyen d'établir l'ordre dans votre âme, d'y réveiller un sentiment pratique de contrition et d'humilité et de la disposer ainsi au saint commerce que la méditation doit établir entre Dieu et vous.

L'examen particulier doit principalement rouler sur notre principal défaut ou bien sur la vertu dont nous avons le plus besoin. Par conséquent nous devons, pour le moment, laisser tout le reste de côté, pour concentrer sur cela toute l'attention et tout l'effort de notre âme. Vous combattez, par exemple, l'amour-propre ; voyez donc en quoi l'amour-propre aurait inspiré *vos pensées, vos paroles, vos actions*, même ce que l'amour-propre aurait pu produire en vous *d'omissions*. Votre défaut dominant est la dissipation de l'esprit ; voyez si vous avez passé une heure sans penser une bonne fois à Dieu, en élevant votre cœur vers lui ; voyez combien d'heures vous avez passées sans rafraîchir par un acte positif le sentiment de la présence divine en vous. Vous poursuivrez l'humilité ou bien la douceur, mais vous dites qu'il se passe bien des jours où vous ne voyez personne et qu'ainsi votre examen ne peut pas être toujours pratique. Que vous voyez du monde ou que vous n'en voyez point, considérez si vous avez laissé passer un temps considérable, par exemple deux heures, sans faire un acte intérieur d'humilité qui vous disposera à l'acte effectif d'humilité qu'il faudra faire en son temps. Ou bien, s'il est question de la douceur, voyez si vous avez omis de faire de temps en temps dans la journée une orai-

son jaculatoire à l'effet d'obtenir de Dieu une véritable charité ; ou bien encore, considérez si, au souvenir plus ou moins fréquent de la personne qui vous est le plus antipathique, vous avez opposé un acte intérieur de charité, comme serait une courte prière faite à Dieu en sa faveur. En agissant ainsi, vous éviterez l'écueil du vague et de l'indéterminé.

Dans cet examen particulier, énumérons, comptons les imperfections et les fautes qui sont l'effet de notre défaut dominant. Faisons là-dessus un bon acte de contrition. Puis imposons-nous une pénitence pratique, plus ou moins sévère, suivant le degré et le nombre de nos fautes. Les paroles suivantes de Cassien, dans l'une de ses conférences, trouveront ici leur meilleure application : “ Dans le combat que nous avons à livrer à nos vices, il faut examiner celui qui nous est le plus redoutable et diriger contre lui toute notre attention et tous nos efforts. C'est vers cet ennemi qu'il faut lancer, comme des traits, nos mortifications de chaque jour, nos soupirs, nos gémissements, nos vertus, nos méditations ; adressons sans cesse à Dieu nos méditations et nos larmes, afin d'obtenir la paix et la victoire ; car il est impossible de triompher d'une passion sans être d'abord persuadé que ce n'est pas par nos propres forces que nous pouvons être victorieux, mais avec le secours de Dieu.”

2. Nous devons combattre notre défaut dominant à un point de vue surnaturel. Il est quantité de personnes pieuses, beaucoup plus fâchées de se sentir imparfaites et surtout de paraître imparfaites au regard des autres, que de faire de la peine au cœur de Dieu. Vous êtes vif, par exemple, vous ne pouvez pas faire un reproche, juste ou injuste, sans dépasser la mesure dans vos paroles ; presque tout ce que vous faites est comme déparé par la force non contenue de l'impulsion et du mouvement premier. Quand vous vous mettez en face de vous-même, à vos heures sérieuses, votre première impression est un sentiment de dépit contre vous-même, un sentiment de honte à la vue de cette perfection personnelle que vous voudriez voir briller dans tout son éclat et que vous voyez si fort obscurcie au regard des autres par de vieilles imperfections qui augmentent peut-être au lieu de diminuer. Prenez garde, vous dirai-je, attention à vous : autrement votre conduite et vos efforts ne seraient qu'un raffinement d'amour-propre.

Au milieu de nos succès, apparents ou réels, dans le combat

livré à la passion dominante, que la conscience pratique du peu que nous pouvons par nous-mêmes et la vue de notre abjection au regard des autres, produisent en nous un sentiment de joie toute surnaturelle, convaincus qu'une faiblesse humble honore Dieu bien souvent, et qu'une force orgueilleuse le déshonore toujours.

3. Nous devons combattre notre défaut dominant *avec une paisible humilité*. Je citerai ici saint François de Sales. Il écrivait à une dame : " Il n'est pas possible que vous soyez si tôt maîtresse de votre âme, et que vous la teniez en votre main si absolument, de premier abord. Contentez-vous de gagner de temps en temps quelque petit avantage sur votre passion ennemie. Il faut supporter les autres ; mais premièrement il faut se supporter soi-même et avoir patience d'être imparfait. S'il vous arrive quelque acte de chagrin, humiliez-vous doucement devant Dieu et tâchez de mettre votre esprit en posture de suavité ; dites à votre âme : " Or sus, nous avons fait un faux pas ; allons maintenant tout bellement, et prenons garde à nous." Le même Saint écrivait à l'abbesse de Port-Royal, en lui parlant à la troisième personne : " Voyez-vous, ma chère fille, vous lui êtes un peu trop sévère à la pauvre fille ; il ne lui faut point tant faire de reproches, puisqu'elle est fille de bons désirs. Dites-lui que, pour toute broncharde qu'elle pourrait être, jamais elle ne s'étonne ni ne se dépite contre soi-même. Qu'elle regarde plutôt Notre-Seigneur qui, du haut du ciel, la regarde comme un père fait à son enfant qui, encore tout faible, a peine d'assurer ses pas, et lui dit : Tout bellement, mon enfant ; et, s'il tombe, l'encourage, disant : Il a sauté, il est bien sage ; ne pleure point ; puis s'approche et lui tend la main. Si cette fille est une enfant en humilité et qu'elle sache bien qu'elle est enfant, elle ne s'étonnera point d'être tombée, car elle ne tombera de si haut."

4. Nous devons combattre notre défaut dominant *avec persévérance*. Parlant de l'amour-propre, le même Saint disait : " Nous serons bien heureux, s'il meurt un quart-d'heure avant nous." — " L'amour de soi, a dit Bossuet, parvient parfois à l'extinction entière de l'amour de Dieu ; mais par la constitution de la justice de Dieu en cette vie, l'amour de Dieu ne parvient jamais à l'extinction entière de l'amour-propre."

Par conséquent, chers Tertiaires, nous ne devons jamais désarmer dans le combat du défaut dominant qui est toujours

'amour-propre dans l'une ou l'autre de ses formes multiples. Oublions les efforts que nous avons pratiqués ; ne songeons qu'aux efforts qu'il nous resté à faire. Peu de temps avant de mourir, notre séraphique Père disait aux frères qui l'entouraient ; " Jusqu'à cette heure, nous n'avons encore rien fait, mettons-nous à l'œuvre." Et nous aussi, chers Tertiaires, mettons-nous à l'œuvre.

Poursuivons notre défaut dominant dans ses retraites les plus cachées et les plus impénétrables. Que les difficultés de la lutte ne nous arrêtent pas, que l'insuccès apparent de nos efforts ne nous déconcerte pas ; nous ferons beaucoup si nous faisons un peu chaque jour ; nous nous dédommaçons en humilité quand nous aurons manqué de générosité ; et si nous nous tournons vers Notre-Seigneur, plus soucieux de ses intérêts en nous que des intérêts de notre amour-propre en Lui, il finira bien par vivre complètement en nous-mêmes et par faire de nous le centre de beaucoup de ses opérations miséricordieuses autour de nous.

FR. PIERRE-BAPTISTE, *M. Obs.*



## SAINT JEAN DE CAPISTRAN

SON SIECLE ET SON INFLUENCE

— o —  
L'INQUISEUR

**A**u début du XV<sup>e</sup> siècle, le schisme et l'hérésie se dressaient menaçants, en plein soleil, avec de nombreuses armées et de hardis capitaines.

Les sectes, qui avaient dominé au siècle précédent, conservaient toute leur vigueur et toute leur audace, en même temps qu'éclataient contre la foi de nouvelles et formidables révoltes.

Les hérétiques de la veille, c'étaient les Fratricelles ou Béguards ; les sectaires du jour, les Wiclefistes et les Hussites.

Partant de cette doctrine erronée, déjà professée par les Vaudois, que le pouvoir du prêtre est inséparable de la sainteté et du dépouillement de toute possession temporelle, les Béguards faisaient retentir le monde de leurs déclamations contre Rome

qu'ils appelaient "la grande prostituée de Babylone ;" ils niaient l'autorité du Pape qui, pour eux, était l'antéchrist. Ils se proclamaient "les parfaits" et se croyaient impeccables ; ces hommes qui prétendaient réformer le clergé, aboutissaient à la débauche et à des désordres infâmes. Wiclef et Jean Huss adoptèrent, en les développant, ces aberrations sacrilèges. Le premier enseigna, en outre, le fatalisme et attaqua l'Eucharistie. Le second sapait par la base la constitution de l'Eglise, prêcha l'inutilité de la confession, s'éleva contre l'invocation des Saints et de la Vierge Marie. En 1415, leurs partisans, qui remplissaient la Bohême et pullulaient dans toute l'Allemagne, prirent les armes. Comme les hordes de Mahomet, ils voulaient imposer leurs croyances par le fer. L'incendie et le carnage marchaient à leur suite ; les contrées qu'ils occupaient devenaient le théâtre d'épouvantables atrocités. Les églises, les couvents, les hôpitaux, les palais étaient saccagés et détruits, les prêtres égorgés, les femmes outragées, les bourgeois et les marchands rançonnés. En 1419, quarante mille d'entre eux se réunirent sur une montagne de la province de Pilsen ; ils y fondèrent une cité qu'ils décorèrent du nom de "Thabor." C'était un camp retranché d'où ils sortaient pour dévaster et piller le pays. L'année suivante, ils s'emparèrent de la ville d'Aust et en passèrent tous les habitants au fil de l'épée. Ils avaient ainsi leurs places fortes, faisaient trembler les rois et se riaient des anathèmes des Pontifes.

Toutefois, au sein de cette nuit de ténèbres et de sang, en face de ces insurgés fanatiques et de ces prophètes de l'enfer, saint Jean de Capistran se dressa comme une sentinelle avancée de la papauté, comme le fléau de l'hypocrisie et de la rébellion, comme le rempart inexpugnable de la vérité catholique.

Le Pape l'avait nommé inquisiteur général pour toute la chrétienté.

Inquisiteur ! Ah ! nous savons ce que ce mot soulève de récriminations et de haines de la part des ignorants et des sots. Mais la raison et l'histoire parlent plus haut que les déclamations et les mensonges accumulés à plaisir. La raison nous l'affirme : toute société a le devoir de rechercher ceux qui nuisent injustement au salut de ses membres ; la puissance ecclésiastique a donc le droit de s'unir au pouvoir civil pour réprimer des nouveautés non moins funestes à la sécurité de l'Etat qu'au repos de l'Eglise ; et il n'est permis à personne de fomenter impunément.

ment la sédition et la guerre sous prétexte de liberté d'opinions. L'histoire impartiale, de son côté, l'histoire qui procède à l'aide de documents authentiques, nous l'atteste : les prétendues victimes de l'intolérance des prêtres furent les plus implacables des bourreaux. Ces hérétiques, objets de tant de sympathies et de larmes de la part de nos libres-penseurs, ces Fratricelles, ces Hussites, qui agitaient l'Europe, au siècle de Capistran, qu'étaient-ils ? Nous venons de le dire ; des bandes de sectaires immondes dont les crimes contre nature, non contents de se multiplier dans l'ombre, s'évalaient parfois au grand jour ; des "communistes" audacieux qui épiaient l'heure du partage, des troupes de pillards et d'assassins, toujours armés pour le vol et pour le carnage. Et plus tard, ces Protestants, ces Calvinistes, dont on célèbre les malheurs, dont on nous redit "le martyr." ils mettaient l'Allemagne à feu et à sang ; ils couvraient la France de ruines ; au sein des nations qui leur donnaient asile, ils conspiraient avec l'étranger et vendaient le sol de la patrie (1).

Non, les hommes qui ont fait la France et l'Espagne du passé, les princes et les pontifes qui établirent l'Inquisition, n'étaient ni des scélérats, ni des despotes imbéciles ; les mesures énergiques qu'ils prenaient, n'étaient pas des fantaisies de tyrans en délire, mais elles correspondaient à des nécessités impérieuses, à des périls qui se manifestaient aux yeux de tous. Le chrétien ne souffrait pas alors qu'on jetât, comme aujourd'hui, le Christ aux gémonies ; le catholique ne subissait pas, sans résistance, l'oppression et le joug du mécréant ; il ne travaillait pas, de gaieté de cœur, à enrichir l'ennemi de sa foi ; il ne lui livrait pas, sans mot dire, ses biens, ses foyers, ses autels.

Nous n'avons à nous occuper que de la famille Séraphique. Sans donc répéter ce que tant de savants historiens ont écrit ; sans entreprendre non plus de justifier sans réserve l'Inquisition espagnole, institution avant tout politique, soustraite par la diplomatie ombrageuse des rois d'Espagne à la direction et à

---

(1) En 1562, pour ne citer qu'un exemple, Coligny et les chefs des Calvinistes français se vendaient à l'Angleterre et s'engageaient à lui livrer, moyennant finances, cette ville de Calais que le duc de Guise avait eu tant de peine à reconquérir. On conserve encore à Londres ce traité, daté d'Hamptoncourt, le 20 septembre 1562. Il est conclu au nom du prince de Jean de Rohan, de l'amiral de Coligny, de Monty, de Moustier et de Burchart.

l'influence des Papes, il est un fait que nous proclamons ici de la manière la plus absolue, un fait que nous constatons, les pièces en main, et que nous mettons au défi qui que ce soit de contredire par des documents authentiques : *partout où l'Inquisition fut aux mains des Frères-Mineurs, elle fut toujours un modèle de prudence et de modération, de justice et de clémence.*

Les Papes, dès l'origine, en 1254, leur confièrent la garde de la foi dans la moitié de l'Italie, à Rome, dans le patrimoine de saint Pierre, le duché de Spolète, le reste des États romains jus-à Bologne et dans la Toscane. En 1255, Alexandre IV partagea l'Inquisition de France entre les Frères-Mineurs et les Frères-Prêcheurs ; les Franciscains furent chargés de la recherche des hérétiques en Bosnie, en Sardaigne, en Syrie, en Palestine. Eh bien ! dans tous ces pays, qu'on nous cite un acte de cruauté commis, une goutte de sang innocent versé par eux. Ce qui distingue, entre tous, les inquisiteurs Franciscains, c'est qu'ils prennent la défense du faible contre le fort ; c'est qu'à l'exemple des bienheureux Raymond et Etienne de Narbonne, ils poursuivent surtout les excès des grands ; c'est que, le plus souvent, à force de mansuétude, ils gagnent les hérétiques et les dérobent au bras séculier.

Saint Jean de Capistran fut donc Inquisiteur.

Les Fratricelles s'étaient multipliés, surtout en Italie. Ils parcouraient la Toscane, les Marches, la Calabre, entraînant à leur suite des bandes de gens sans aveu, que séduisait l'appât de leurs mœurs immondes ; Capistran déploya contre eux une activité infatigable et dispersa promptement la plupart de leurs "conventicules."

Il est intéressant d'étudier, d'après les documents de l'époque, la manière dont notre Saint remplissait ses redoutables fonctions.

Il s'occupait tout d'abord d'éclairer les hérétiques par l'exposition et la démonstration péremptoire de la doctrine catholique. Il discutait ensuite avec eux et organisait des controverses publiques. Enfin, il procédait contre ceux dont les crimes étaient notoires. Bien que ces crimes, d'ordinaire, fussent énormes, car les sectaires d'alors ne respectaient pas davantage le droit naturel que les droits de l'Eglise, il pardonnait à quiconque manifestait son repentir ; ceux-là seulement étaient livrés au bras séculier qui, après avoir été pardonnés et graciés déjà, retombaient opiniâtrément dans des désordres que toutes les lois civiles du

temps punissaient des peines les plus sévères. Où étaient, dans ces procédés, l'iniquité et la barbarie? Entre les mains des Frères-Mineurs, l'Inquisition réalisait ce que notre société moderne poursuit inutilement de ses vœux : un système pénitentiaire qui, en réprimant les coupables, les corrige et les moralise.

Mais ni le rang, ni la fortune, n'obtenaient grâce devant Capistran : autant il usait d'indulgence envers les ignorants et les petits, autant il sévissait avec rigueur contre ceux qui se servaient de leur autorité et de leur science pour corrompre le peuple. Près de Rome, une noble dame de la famille Colonna fut convaincue d'hérésie. Par ordre du Saint, elle se vit emprisonnée et ne recouvra la liberté qu'après avoir publiquement abjuré ses erreurs et réparé ses scandales.

Un trait (qui appartient à la première période de sa vie, mais qui nous semble trouver ici sa place) achèvera de montrer comment le Saint comprenait les devoirs de juge. Ce trait, omis par la plupart des historiens, offre, au point de vue qui nous occupe, un intérêt particulier.

Pendant que Capistran était gouverneur de Pérouse et y rendait la justice, il lui arrivait fréquemment de voir soumettre à la torture les accusés qui niaient obstinément les crimes dont ils étaient soupçonnés. La torture était à cette époque en usage dans tous les tribunaux civils ; elle n'a définitivement disparu des procédures criminelles qu'à la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle. S'élevant pourtant au-dessus des préjugés de ses contemporains, Jean de Capistran avait compris le peu de valeur et toute l'incertitude des aveux qu'arrachait la souffrance, il avait horreur de ces cruautés juridiques, et, pour en démontrer clairement l'inutilité et la barbarie, il se servit d'un curieux stratagème.

Il s'introduisit en secret dans les écuries de son propre palais, y choisit une selle d'un grand prix, ornée apparemment d'or et de pierreries, telle que les riches seigneurs en possédaient alors, l'emporta à l'insu de tous et la cacha avec soin. Quelque temps après, il donna ordre de seller ses chevaux. La selle naturellement ne se retrouva plus. Le palefrenier fut accusé de l'avoir dérobée, et Jean de Capistran fit instruire son procès à grand bruit. D'abord le serviteur nia avec énergie le méfait qui lui était imputé ; mais lorsqu'il lui fallut endurer la torture, il déclara avoir commis le vol : il avait enfoui la selle, disait-il, dans un endroit qu'il désigna. Des perquisitions y furent opérées. Comme

elles demeuraient sans résultat, le palefrenier fut soumis de nouveau à la torture, et prétendit avoir vendu la selle à quelqu'un dont il ne put donner le nom. Capistran alors fit connaître solennellement la vérité ; il proclama l'innocence de l'accusé qu'il combla de présents ; puis il défendit, en conséquence, de recourir désormais à la torture.

Cet épisode avait vivement frappé les esprits ; le souvenir en demeura vivant dans la contrée et deux cent cinquante ans plus tard, les vieillards le redisaient encore : ils le racontaient à Massoni d'Aquila qui l'atteste.

*(A suivre.)*

L. DE KERAL,  
*Du 3ème Ordre de S. François.*



## STATIONS DU CHEMIN DE LA CROIX

### Etude Historique, Topographique, Scripturale, Morale et Archéologique

#### QUATORZIÈME STATION

JÉSUS EST DÉPOSÉ DANS LE TOMBEAU

I

**O**UVRONS le Saint Evangile et voyons ce qu'il nous apprend touchant la sépulture du corps de Jésus.

“ Joseph acheta un linceul blanc. Joseph et Nicodème prirent donc le Corps de Jésus, et l'enveloppèrent de linges avec des aromates, selon que les Juifs ont coutume d'ensevelir. Or au lieu où il avait été crucifié se trouvait un jardin, et dans ce jardin un sépulcre tout neuf où personne n'avait encore été enseveli. Comme donc c'était la préparation du Sabbat, et que ce sépulcre était proche, Joseph mit le corps dans ce sépulcre tout neuf qu'il avait fait tailler pour lui dans le roc ; et ayant roulé une grande pierre à l'entrée, il s'en alla. C'était la veille du Sabbat qui était prêt de commencer. Marie-Magdeleine et

l'autre Marie, qui étaient venues de Galilée avec Jésus, étaient là, se tenant assises auprès du sépulcre. Elles examinèrent le tombeau, comment le corps de Jésus y avait été placé. Après, s'en étant retournées, elles préparèrent des aromates et des parfums, et elles se tinrent en repos le jour du Sabbat, selon la loi." (Mr., XV, 46 ; Mt., XXVII, 60, 61 ; J., XIX, 40 ; L., XXIII, 55)

## II

Trente pas encore et nous touchons le Saint Sépulcre.

Quel tombeau que celui d'un Dieu ! Auprès de ce lit de repos où vint s'étendre le Roi de l'éternité pendant son sommeil de trois jours, que sont tous les mausolées des rois, des empereurs, des héros et des conquérants ?

Le Monument est placé au centre de la grande coupole de l'église, sous la partie couverte du dôme. Il a vingt-neuf pieds de long et dix-huit et demi de large à l'extérieur. Sa porte fait face à l'extérieur de la Basilique.

On y pénètre, par une porte basse, dans une sorte de vestibule du caveau sépulcral. Vers le milieu de cette première place de 10 pieds carrés à peu près, s'élève un pilier de marbre haut de trois pieds environ. Ce pilier détermine la place qu'occupait l'Ange qui apparut aux saintes Femmes. De là, on accède par une porte basse et étroite dans le Sépulcre proprement dit. Ce passage présente une légère courbure, dans l'épaisseur de la muraille qui revêt le roc primitif ; preuve du respect avec lequel on a conservé la disposition primitive des lieux.

Dans le principe le tombeau avait sans doute, comme aujourd'hui, un banc de pierre pour recevoir le corps qu'on y déposait. Ce banc a de 6 à 7 pieds de long sur trois de large. L'espace qui est en avant peut contenir quatre ou cinq personnes agenouillées. Cette disposition est exactement celle qui se voit dans les tombeaux situés à l'entour de Jérusalem.

## III

Pour visiter avec fruit ce Tombeau sacré attendons que se soient écoulées les foules bruyantes et pressées de l'église du Saint-Sépulcre. Attendons au soir comme firent les saintes Femmes. Pénétrons alors dans ce réduit sacré où les gloires indéfectibles de Jésus succèdent à ses derniers anéantissements. En face de cette pierre nous méditerons comme si elle retenait à nos oreilles, cette parole prophétique : " De même que Jonas passa trois jours et trois nuits dans le ventre du poisson ;

ainsi le Sauveur doit passer trois jours et trois nuits dans les entrailles de la terre.”

Les plus solennelles prophéties ont annoncé que le Christ descendrait dans le Sépulcre pour vaincre la mort, et non pour y être retenu prisonnier par elle. “ J’ai été confondu avec ceux qui descendent dans le lac,” c’est-à-dire dans la fosse profonde de la mort. A cette parole le prophète en ajoute une autre, qui ne peut s’appliquer qu’au Sauveur dans le tombeau. “ J’ai été comme un homme dépourvu de tout secours, mais cependant libre entre les morts ” (Ps., LXXXVII.) Qui en effet a jamais été libre entre les morts, sinon Celui qui s’est levé de terre par sa propre puissance au bout de trois jours ?

“ Ma chair reposera dans l’espérance, parce que vous ne laisserez point mon âme aux enfers et vous ne permettrez point que votre Saint ressente les atteintes de la corruption.

“ Vous m’avez fait connaître le chemin de la vie (pour sortir quand je le voudrai, de la mort, vous avez en votre main des délices éternelles en faveur de ceux qui ont souffert, comme moi, pour la justice). (Ps., XV, 9, 10, 11.)

Isaïe voyant lui aussi en esprit ce glorieux Sépulcre du Christ, ce lit nuptial où Jésus a reposé dans la liberté du Dieu de la vie, s’écrie : “ En ce jour, le rejeton de Jessé s’élèvera comme un étendard à la vue des peuples : les nations l’adoreront suppliantes, et son Sépulcre sera glorieux. (Is., XI, 10.)

Ce Sépulcre sera glorieux, il ne sera pas comme les autres qui ne rappellent que la mort. Pour lui il rappelle la vie, et depuis 19 siècles, il nous montre la victoire de Jésus sur la mort. C’est dans ce sens que le prophète Osée (ch., 13, 14.) fait dire au Messie : “ O mort, je serai ta mort ! Je serai ta blessure mortelle, ô enfer.”

Saint Paul dans l’admiration de ce fleuve de vie qui a jailli du tombeau du Christ, jette, à la suite des prophètes, cette sorte de cri de triomphe : “ Mort ? où est ta victoire ? Mort, où est ton aiguillon ? ” La mort est détruite en effet depuis que Jésus a bien voulu recevoir le coup dont elle frappait tous les hommes. Jésus l’a frappée par contre-coup et depuis ce temps la mort est absorbée par la vie.

#### IV

*Consummatum est.* Tout est consommé, s’était écrié Jésus agonisant. C’est bien là le mot du Sépulcre : Tout est consomi-

mé ! Jésus s'est conformé à toutes les volontés de son Père : tous les mystères sont accomplis ; toutes les prophéties sont vérifiées ; toutes les figures de l'Ancien Testament sont devenues des réalités. *Consummatum est.* Oui, tout est consommé, mais comprenons-le bien, tout ce qui regarde le Sauveur est consommé.

Reposez ô Jésus, reposez en paix au soir de cette journée si rude de votre long martyre. A notre tour de travailler, d'obéir et de souffrir. Le sang est versé pour notre salut : à nous de nous l'appliquer en menant une vie chrétienne. Notre Rédemption est *copieuse*, à nous d'être fidèles aux grâces actuelles afin que la grâce surabonde là où avait abondé l'iniquité. Les plaies de Jésus distillent le remède de toute âme pécheresse, à nous d'en profiter par notre esprit de pénitence : " J'accomplis par mes souffrances ce qui manque aux souffrances de Jésus." (Col., I, 24.)

Jésus est mort dans son corps, mais son âme ne peut mourir. Tel est le programme de toute vie conforme à celle de Jésus : la mort de la chair et la vie de l'esprit. La mortification chrétienne subjuguée, meurtrit et fait mourir les convoitises, elle ensevelit avec Jésus tous les appétits charnels. Mais cette mort ressemble au séjour de Jésus au tombeau : elle n'est que la préparation d'une vie incomparable, la vie de l'âme par la grâce. " Je vis ou plutôt ce n'est pas moi qui vis : c'est Jésus qui vit en moi." Qui possède cette vie se moquera comme les martyrs de l'aiguillon de la mort, il lancera le défi aux souffrances et à l'enfer tout entier : rien ne pourra le séparer de la charité de Jésus-Christ, ce qui est la seconde mort.

Pieux lecteurs, en terminant cette voie douloureuse, je voudrais vous engager à méditer souvent sur Jésus enseveli. Que votre cœur se reporte souvent vers le Sépulcre de Jésus. Qu'il soit là pour remplacer les parfums qu'apportèrent les saintes Femmes afin d'embaumer Jésus. Le parfum qui plaît à Jésus, c'est celui qui s'échappe d'un cœur pur. Purifiez donc votre cœur, Jésus lui communiquera la vie impérissable de sa Résurrection.

##### V

L'intérieur du Saint Sépulcre est divisé en deux parties qui forment comme deux petites chambres ou cellules presque carrées, accolées l'une à l'autre en communiquant par une porte basse et étroite.

Pour visiter l'intérieur du Saint Edicule, on entre par la porte

de la façade dans la chapelle de l'Ange, ainsi nommée par ce que ce fut là que l'Ange annonça la Résurrection aux saintes Femmes.

De la chapelle de l'Ange une petite porte cintrée haute de quatre pieds conduit dans la chapelle du Saint Tombeau.

Cette chapelle est longue de sept pieds sur six de large. Les parois intérieures sont revêtues de plaques de marbre blanc cachant le rocher.

Chaque jour les Pères Franciscains et les hétérodoxes Grecs et Arméniens viennent faire leurs cérémonies au Saint Sépulcre, chacun selon son rit propre. Toutefois les Schismatiques ne peuvent y faire qu'un office par jour ; les Franciscains seuls ont droit d'y célébrer deux messes basses et une chantée. Quand aux branches catholiques, elles ne peuvent y célébrer qu'un office par jour.

FIN



## Folie ou Sagesse

Jacques de Benedetti s'était appliqué dans sa jeunesse à l'étude du droit. Par son travail et ses talents il s'était acquis le titre de docteur. Esprit pénétrant, imagination vive, génie élevé, âme sensible, il avait tout ce qui fait un grand homme et ce qui fait un poète.

Mais sous les ardeurs de la jeunesse ces qualités étaient devenues des passions. Jacques avait oublié Dieu, courait après la gloire, la considération, l'estime, l'amour des plaisirs. Il fallait à son âme de la grandeur, de la beauté, de la jouissance, mais, hélas ! délaissant la réalité il poursuivait avec ardeur les apparences fuyantes.

Il épousa une jeune fille noble, riche et belle. C'était peut-être tout ce que le passionné jeune homme avait cherché, ne songeant pas même à la vertu. Ce trésor si rare qu'il faut, selon le Sage, aller chercher au bout du monde, Jacques l'avait trouvé, comme par hasard, sans l'avoir cherché. En se donnant

à cette épouse, il s'était uni une femme forte, plus riche encore de vertus que de biens terrestres. Mais le hasard n'était pour rien dans cette union ; cette femme était un piège que la Providence tendait à l'insensé qu'elle voulait ramener aux pratiques d'une vie plus chrétienne.

La piété de la jeune femme la rendait obéissante et soumise à son mari ; or, Jacques voulait voir son épouse, toujours bien parée, présente à toutes les fêtes. C'était un martyre pour cette âme angélique, mais elle savait le supporter. Dans ces tourbillons mondains où tant d'âmes se laissent emporter, la sienne restait ferme, inébranlable. Alors que l'œil des hommes la confondait dans la foule des jouisseurs, les anges la distinguaient et offraient à Dieu ses soupirs et ses prières. Combien de fois, près de ses voisines que captivait le plaisir, elle priait Dieu de changer le cœur de son époux, et dans son dévouement sans bornes elle offrait même sa vie pour sa conversion. Dieu accepta son sacrifice parce qu'il voulait pour lui ces deux âmes.

Un jour pour obéir à son mari, la jeune femme assistait à une fête, l'estrade où elle se trouvait s'éroula sous les pieds des spectateurs. Benedetti accourut à la nouvelle de ce malheur, il travailla avec ardeur au déblayement, espérant trouver en vie sa compagne bien-aimée. Elle respirait encore, quand on la retira du milieu des morts et des blessés. Transportée dans une maison voisine pour y recevoir les premiers soins, elle expira presque aussitôt.

Jacques était inconsolable, il voulut lui-même rendre à son épouse les derniers devoirs. Quelle ne fut pas sa surprise, en lui enlevant les brillantes parures qu'il lui faisait porter, de trouver un rude cilice sur ce corps délicat ! Cette vue lui révéla toute la vertu de l'épouse qu'il venait de perdre. Par la douleur, par le remords et par la grâce, cette grande âme se sentit bouleversée. C'était l'heure du bon Dieu. Une voix semblait sortir de ce cadavre pour lui reprocher son amour du plaisir et son ambition. Cette mort découvrait à ses yeux un horizon nouveau. Ses illusions disparaissaient à la lueur des grandes vérités. Le Seigneur frappait son cœur, et sous les coups redoublés de la grâce un combat terrible s'élevait en lui. Un grand calme succéda à cette tumultueuse tempête : pour la première fois peut-être, il considéra attentivement l'état de son âme ; il eut honte de lui-même.

Lassé par les incessantes poursuites de la divine miséricorde

qui ne voulait point laisser passer le moment favorable, il se rendit enfin à discrétion et résolut de changer de vie.

Poète, il le fut dans sa conversion même : il fallait à son âme de l'exagération et du singulier.

Il avait aimé le plaisir, il chercha la souffrance ; il avait aimé les honneurs, il chercha les humiliations ; il avait poursuivi la considération des hommes, il poursuivit leur mépris ; fort versé dans la science du droit, il tenait à passer pour sage, il tint dès lors à passer pour fou.

Il se plaisait à passer de longues heures dans les églises où l'on ne le voyait jamais autrefois. Là au pied des tabernacles, il demandait la force de se vaincre, il luttait avec lui-même et avec Dieu et lorsque après bien des oui et des non la victoire se déclarait contre sa nature, il parcourait la ville, parlant et agissant en insensé.

Bientôt la cité de Todi toute entière ne parlait plus que de lui. On avait pitié de ce jeune homme déjà si considéré, qui donnait pour un avenir prochain de si belles espérances et que la mort prématurée de son épouse venait de rendre fou. Sa piété était considérée comme une hallucination, ses morales, comme son idée fixe.

Jacques fit le fou bien longtemps. Malgré ses extravagances et ses excentricités, son confesseur qui connaissait l'intérieur de cette belle âme, lui donna l'habit du Tiers-Ordre de saint François, car dans cette folie le Mineur découvrait la sagesse.

Jusqu'où alla son amour du mépris, le trait suivant va nous le dire.

Sur le marché on donnait au public le spectacle d'une intéressante comédie. Lui se retirant dans une remise voisine, se dépouilla de ses habits jusqu'à la ceinture, prit sur son dos une selle de mulet, mit un frein à sa bouche, et marchant sur les pieds et les mains, parut ainsi devant la foule dont il s'attira toutes les moqueries. Les jeunes gens surtout le servaient à souhait dans ses désirs d'humiliations. Par dérision on ne l'appela plus que Jacopone ; nom qu'il conserva depuis et que l'histoire elle-même respecte.

Mêlés à ses extravagances, Jacopone savait donner de bons avis et de bonnes leçons. Il parlait d'autant plus librement que toutes ses paroles étaient attribuées à sa maladie.

Un jour que dans le marché il faisait une quête d'humilia-

tions, un bourgeois qui venait d'acheter un poulet, voulant rire du pauvre fou, lui ordonna de porter la volaille à sa maison. Jacopone promit d'être fidèle. Mais de retour à son logis notre acheteur n'y trouva pas son poulet. Il interroge ses serviteurs, pas un n'avait vu Jacopone. Soupçonnant alors que le fou pourrait bien être un gourmand, un voleur, il se dirige vers sa demeure et l'ayant trouvé, le réprimande fortement de son larcin. Jacopone fait l'étonné, affirme bien fort qu'il a fait la commission, assure qu'il connaît parfaitement la maison et que certainement il ne s'était point trompé de porte. Et comme le bourgeois proteste et commence à se fâcher, Jacopone le prenant par la main lui dit avec un sourire à la fois ironique et doux : "suivez-moi."

Et les voilà se dirigeant tous deux vers la . . . chapelle des Franciscains ! C'est dans cette église que le propriétaire du poulet avait son caveau de famille et le saint homme lui montre l'objet de leur dispute étendu sur la pierre sépulcrale en lui disant : "n'est-ce point là votre véritable demeure ?" Le bourgeois se retira profondément ému.

Jacopone vécut ainsi dix ans de cette vie pauvre et insensée, il avait éteint dans son cœur tous les restes d'orgueil, d'amour-propre et de concupiscence, il s'était pleinement vaincu. Il voulut alors commencer une vie plus tranquille et plus méritoire encore sous le jong de l'obéissance. Il voulut se faire religieux.

Les Frères-Mineurs auxquels il avait demandé le saint habit ne voulurent d'abord pas le recevoir à cause de ses folies. Pendant que l'on hésitait à l'admettre, Dieu lui inspira de composer un petit ouvrage sur le mépris du monde. Les religieux émerveillés après la lecture de ce livre, se hâtèrent de le recevoir, car à coup sûr une œuvre si belle et si profonde ne pouvait sortir d'une tête dérangée. Ils reconnurent alors que son apparente folie était le fruit d'une véritable sagesse.

Entré dans l'Ordre Séraphique il choisit par humilité l'état de frère lai, mais à partir de ce jour il fut un homme nouveau, ses paroles et ses actes témoignèrent hautement de son bon sens et de sa grande vertu. Sa mortification était extrême, il jeûnait le plus souvent au pain et à l'eau et passait même plusieurs jours sans prendre aucune nourriture.

Malgré son humilité profonde il écrivit quelques ouvrages d'un grand mérite littéraire. Toutefois, de peur que la vaine

gloire ne vint effleurer son mérite il s'étudiait à glisser quelques incorrections dans ses pages si bien écrites ; ainsi, se disait-il, on verra que je suis toujours Jacopone le fou. Pour être à jamais célèbre dans le domaine des lettres il lui suffit d'avoir été l'auteur du "*Stabat*," cette hymne de la douleur de Marie. Jacopone composa un second "*Stabat*" c'est le *Stabat* joyeux, le chant de l'allégresse de Marie près de la Crèche de Bethléem. La Crèche et la Croix : double expression d'un même sentiment, d'un même amour : on reconnaît là le fils du séraphique François.

La Vierge voulut sans doute récompenser son humble serviteur pour la composition du "*Stabat Mater speciosa*" qui devait avoir une moindre célébrité que le premier. Une faveur toute céleste lui tint lieu de la gloire et de la louange des hommes. Il mourut le 25 décembre au moment où le prêtre chantant la messe de minuit, entonna le "*Gloria in excelsis Deo*." Les anges en cette sainte nuit voulaient sans doute entendre Jacopone chanter lui-même l'hymne de la jubilation, ils voulaient l'entendre chanter son "*Stabat*" !

FR. ANGE-MARIE, *M. Ols.*



## “ *Stabat* ” de la Crèche

---

Stabat Mater speciosa Juxta fœnum gaudiosa Dum jacebat parvulus.	Debout priaît l'aimable Mère En extase, près de la crèche Où reposait le Petit.
Cujus animam gaudentem, Lætabundam et ferventem, Pertransivit jubilus.	Sou âme en un si grand bonheur Ivre d'amour et d'allégresse Pensait mourir de douceur.
O quam læta et beata Fuit illa Immaculata Mater Unigeniti !	O comme heureuse et consolée Fut cette belle Immaculée Mère du cher Enfançon !
Quæ gaudebat et ridebat, Exultabat, cum videbat Nati partum inclyti.	Dans sa fête elle souriait, Son cœur jubilait à la vue [Né D'un si charmant Nouveau-

Quis est is qui non gauderet, Christi Matrem si videret In tanto solatio?	Qui donc ne se réjouirait De voir la Mère de Jésus Si doucement consolée ?
Quis non posset collætari. Christi Matrem contemplari Ludentem cum Filio ?	Qui pourrait ne pas être en joie De voir la Mère avec son Fils Jouant si suavement ?
Pro peccatis suæ gentis Christum vidit cum jumentis Et algori subditum.	Pour le salut du monde entier Elle vit Jésus près des bêtes Pauvre et tout transi de froid.
Vidit suum dulcem Natum Vagientem, adoratum Vili diversorio.	Elle vit ce cher Nourrisson Pleurer, recevoir les hommages Dans l'étable des bergers.[ges
Nato Christo in præsepe, Cœli cives canunt læte Cum immenso gaudio.	Au petit Jésus dans sa crèche Lesangesfont joyeuse aubade Car c'est grande fête au ciel.
Stabat Senex cum Puella Non cum verbo nec loquela Stupescentes cordibus.	Debout aussi, près de la Vierge Dans le silence de l'extase Joseph pleurait de bonheur.
Eia Mater, fons amoris, Me sentire vim ardoris Fac, ut tecum sentiam.	O ma Mère, ô source d'amour Echauffez donc mon cœur, si fort Qu'il se fonde en votre Cœur.
Fac ut ardeat cor meum In amando Christum Deum, Ut sibi complaceam.	Enflammez-le si bien des feux De l'amour du Dieu J.-C., Que Dieu soit content de moi.
Sancta Mater, istud agas Prone introducas plagas Cordi fixas valide.	Si pour l'aimer il faut souffrir, Avant qu'il monte sur sa croix Gravez en mon cœur ses plaies.
Tui Nati cœlo lapsi Jam dignati fœno nasci Pœnas mecum divide.	Oui, de ce Dieu tombé du ciel Sur la paille pour mon amour Jevoudrais prendre les peines.
Fac me vere congaudere, Jesulino cohærere, Donec ego vixero.	Je veux que ses joies soient mes joies ; Donnez-moi mon petit Jésus Que je l'embrasse à jamais.
In me sistat amor tui,	Mère, apprenez-moi comme on l'aime,

Puerino fac me frui Dum sum in exilio.	Laissez-moi jouir du Petit Pour le temps de mon exil.
Hunc ardorem fac communem Ne me facias immunem Ab hoc desiderio.	Comme vous, je voudrais l'aimer Et comme vous le posséder, Ne trompez point mes désirs
Virgo virginum præclara, Mihî jam non sis amara, Fac me Parvum rapere.	Vierge bénie entre les vierges Ne me contristez point, de grâce! Laissez-moi prendre l'Enfant.
Fac ut pulchrum fontem portem Qui nascendo vicit mortem Volens vitam tradere.	Donnez-moi la source de vie, Dans sa crèche il dompte la mort Rêvant déjà de sa croix !
Fac me tecum satiari, Nato tuo inebriari, Stans inter tripudia.	A cette source, je veux boire M'enivrer long temps avec vous Quelle fête. .embrasser Jésus!
Inflammatu8 et accensus, Obstupescit omnis sensus Tali de commercio.	Que mon cœur entre en incendie, Que l'extase éprenne mes sens Parmi ses douces caresses !
Fac me Nato custodiri, Verbo Dei præmuniri, Conservari gratia.	Je veux l'Enfant pour mon gar- dien Et, protégé par Dieu le Verbe Je resterai dans sa grâce.
Quando corpus morietur, Fac ut animæ donetur Tui Nati visio.	Puis, quand se dissoudra mon corps Puisse mon âme contempler Face à face votre Enfant ! Ainsi soit-il.

Amen.

B JACOPONE de Todi, O. F. M.





## CORRESPONDANCE DE ROME

---

Le Rme Père Général au Vatican. — Le 15 septembre dernier le Souverain Pontife a daigné recevoir en audience particulière notre Rme Père Général Louis de Parme. Le Saint Père était désireux de savoir où en étaient les préparatifs du Congrès du Tiers-Ordre, qui allait se réunir dans la première quinzaine d'octobre à Assise.

Il a écouté avec un grand intérêt les renseignements que lui donnait le Père Général, et il a exprimé toute sa satisfaction de savoir que les Tertiaires se conformant à ses enseignements et à ses recommandations, commençaient à s'organiser sérieusement pour lutter contre la franc-maçonnerie et le socialisme.

Il a dit aussi combien il était heureux de la décision qui avait été prise au mois de mai par la Congrégation générale, "décision, a-t-il dit, qui ouvrira une ère nouvelle et féconde pour l'Ordre des Frères-Mineurs."

"Ces deux événements, a ajouté le Pape, sont un baume pour mon cœur rempli d'amertume, en ce moment où les ennemis de l'Église se réunissent à Rome pour célébrer l'anniversaire de l'invasion sacrilège des Etats Pontificaux et de la Ville éternelle.

Avant de se retirer, le Père Général a offert au Souverain Pontife un exemplaire magnifiquement relié du 7<sup>me</sup> volume des œuvres de saint Bonaventure, qui vient de sortir des presses du collège de Quaracchi. Le Saint Père a agréé cet hommage, faisant de nouveau l'éloge de cette nouvelle édition des œuvres du Docteur séraphique, et il a donné la Bénédiction Apostolique pour le Rme Père Général et pour l'Ordre tout entier. L'audience avait duré environ une heure.

\* \* \*

Les fêtes de l'anniversaire de l'invasion sacrilège. — La soi-disant "fête nationale" instituée par la franc-maçonnerie pour célébrer l'anniversaire de l'invasion sacrilège de Rome en 1870, s'est passée sans élan et sans enthousiasme.

Malgré la pression officielle, très peu de drapeaux aux fenêtres des particuliers, encore moins de lampions, mais en revanche à Rome et dans toute l'Italie, grand concours des fidèles pour assister aux exercices de réparation qui ont été célébrés dans un grand nombre d'églises.

A Saint-Antoine, le Rme Père Général avait ordonné un *triduum* solennel de réparation, les 18, 19 et 20 septembre. Le Saint Sacrement est resté exposé ces trois jours, depuis la première messe jusqu'à midi, et avant la bénédiction, les litanies des Saints furent chantées par tous les religieux réunis en chœur dans un même esprit de réparation et de supplication. Le 20 septembre, tous les religieux, clercs et laïcs, firent la communion pour le Saint Père, les prêtres offrirent le Saint Sacrifice à la même intention.

Malgré les efforts et les menaces du *Signor Crispi* les communes qui se sont fait représenter à Rome aux fêtes officielles étaient en grande minorité. D'autres ont protesté à leur façon. C'est ainsi qu'à *Vallecorsa*, dans la province Romaine, au lieu de réjouissances publiques, concerts, illuminations etc, qu'on avait voulu imposer à la municipalité, celle-ci a protesté de sa fidélité au Pape et à l'Église. Un service funèbre a été célébré dans l'église principale, au milieu d'un grand concours de peuple, et sur le catafalque qui se dressait au milieu de la grande nef, on lisait cette pieuse inscription : "*Pour les généreux soldats qui, le 20 septembre défendirent avec leur sang l'Église et le Pape, suffrages et prières.*"

Le gouvernement avait voulu attirer le peuple à Rome, pour célébrer la soi-disant "fête nationale" et avait fait des rabais considérables sur les prix du chemin de fer, espérant ainsi amasser des foules au Quirinal et à Porta-Pia. Il en a été quitte pour ses frais, et la plupart de ceux qui sont venus ont profité des réductions du chemin du fer pour visiter la Ville éternelle, non pas en libéraux mais en bons catholiques ; c'est ainsi que nous avons vu des vétérans de Garibaldi avec leur chemise rouge visiter pieusement les Basiliques de Rome et gravir dévotement les marches de la Scala Santa.

La *Vera Roma* assure qu'un grand nombre de ceux qui sont venus libéraux, sont repartis cléricaux, enthousiastes de la Papauté, du Pape et de la Rome catholique.

En ces jours de réjouissances maçonniques et de deuil pour les

catholiques, le Pape a eu d'immenses consolations, des lettres adresses, télégrammes de protestation ont afflué au Vatican. Les ambassadeurs accrédités auprès du Saint-Siège sont venus témoigner au Saint Père de leur respectueuse fidélité, tandis que les ambassadeurs des puissances étrangères près de la Cour d'Italie affectaient de ne prendre aucune part aux fêtes officielles. Seul celui de la protestante Angleterre avait arboré le drapeau national.

FR. BONAVENTURE DE ROUBAIX  
O. F. M.



## Le "Triduum" en l'honneur du B. Diego, à Ottawa

Les 25, 26, et 27 octobre dernier, il y avait grande fête au couvent et dans l'église des RR. PP. Capucins de Hintonburg, (Ottawa). A la suite de tous leurs couvents de France, les RR. PP. célébraient un *triduum* solennel en l'honneur du B. Diego Joseph de Cadix, missionnaire capucin, béatifié le 22 avril 1894.

Le drapeau national flottant au portique et sur le modeste clocher de l'église annonçait la fête au loin. A l'intérieur l'église nouvellement transformée avec un incontestable talent sous la direction de M. le Curé de Notre-Dame d'Ottawa avait été décorée avec un rare bon goût. De riches bannières artistement travaillées recouvraient les murs, des trophées de drapeaux symbolisaient les triomphes du Bienheureux et les guirlandes de verdure qui enlaçaient les colonnes et couraient le long des arceaux faisaient admirablement ressortir la pureté des lignes de la nouvelle construction. Au maître-autel dont les riches parures mêlées aux candélabres de bois faisaient ressortir la pauvreté franciscaine, les statues de la Vierge Immaculée, de saint François et de saint Antoine de Padoue encadraient deux tableaux représentant des épisodes merveilleux de la vie du nouveau Bienheureux. Enfin des lumières sans nombre disposées avec beaucoup d'art donnaient vie et couleur à toute cette décoration vraiment remarquable.

Encore tout cela n'était que l'extérieur. Que dirons-nous du concours des fidèles ? de la foi avec laquelle on venait de toutes parts se recommander aux mérites du nouveau Bienheureux. Nuit et jour les cierges brûlaient devant sa relique exposée à la vénération des fidèles et vraiment touchantes étaient les supplications adressées par la foule au Bienheureux.

Chaque jour du *triduum* fut signalé par des offices imposants. La première messe solennelle fut réservée aux RR. Pères de Marie, du B. Grignon de Montfort. Leurs scolastiques nombreux et bien formés chantèrent eux mêmes les louanges du Bienheureux en plain-chant exécuté d'après la méthode de Dom Pothier avec un talent qui ravit tous les connaisseurs.

Le deuxième jour, ce furent les RR. PP. Dominicains qui vinrent déployer les pompes de leur rite dans la modeste chapelle franciscaine à la gloire du Bienheureux et en gage de l'antique amitié qui unit Dominique à François.

Le troisième jour, dimanche, c'est Mgr Routhier, archiprêtre de la cathédrale et prélat de la maison de Sa Sainteté qui officie pontificalement au milieu d'une assistance plus nombreuse que jamais.

Deux fois chaque jour, des prédications redirent au peuple avide de les entendre les louanges du Bienheureux. Aux réunions du matin, c'est une simple instruction sur les vertus de Diégo. Le R. P. Gardien des Franciscains de Montréal pour qui ce fut une douce joie d'assister à la durée du triduum eut la consolation de parler un matin aux tertiaires de la contrée. De différents côtés ces enfants de saint François étaient venus assister à la glorification de leur frère et puiser dans ses exemples un encouragement à mener la vie de pénitence qui est celle des Tertiaires.

Mais le soir surtout, les foules se pressaient dans la chapelle devenue trop étroite, pour entendre les panégyriques du Bienheureux. Le vendredi la parole fut au Révérend Monsieur Campeau, archidiaque. Avec une puissante conviction l'orateur fit ressortir les souffrances et l'humiliation par lesquelles dut passer le Bienheureux pour jouir de ses nombreux triomphes, parmi lesquels le plus glorieux est celui de sa solennelle béatification.

Le samedi le R. P. Côté, des Pères Dominicains, envisagea

dans Diego l'Apôtre. L'orateur fit une brillante histoire de l'apostolat en ce monde, à commencer par les Anges et tous les êtres de la création puis il fit admirer dans le Bienheureux Diego toutes les marques de l'Apôtre divinement appelé, en particulier la charité apostolique.

Enfin le dimanche soir, le panégyrique de clôture avait été, par une attention fraternelle, réservé au R. P. Gardien des Franciscains qui parla avec une fierté bien légitime de son frère nouvellement glorifié. Lui aussi il trouva dans le Bienheureux avant tout, un Apôtre. L'Apôtre étant le collaborateur et le continuateur de Jésus-Christ doit se servir pour sauver les âmes des moyens employés par le Sauveur lui-même. Or, ce qui fait le Sauveur en Jésus, c'est la pauvreté, l'humilité, la souffrance. Pauvre, humble, mortifié, doit par conséquent être l'Apôtre, et voilà pourquoi François d'Assise, nous apparaît comme un type éminemment apostolique, et voilà pourquoi le Bienheureux Diego est un véritable Apôtre, parce qu'il fut vraiment et profondément franciscain. Tel fut le thème développé dans ce dernier panégyrique.

Le R. Père termina par un appel aux Tertiaires. La fin du XIX<sup>me</sup> siècle est-elle meilleure que celle du XVIII<sup>me</sup>? Aujourd'hui comme alors ne sent-on pas le besoin d'Apôtres? Comme l'Espagne en avait besoin pour se préserver du philosophisme, cette terre si foncièrement chrétienne du Canada n'en a-t-elle ; as besoin pour se défendre contre le travail souterrain et satanique de la franc-maçonnerie qui commence à la miner sourdement? S'il faut à l'Apôtre, la pauvreté, l'humilité et la mortification, Enfants de saint François d'Assise, vous êtes tout désignés et tout prêts ; l'apostolat, voilà votre rôle et votre vocation. Et vous, fidèles, vous enrôlés en masse sous la bannière du Tiers-Ordre de saint François, voilà votre devoir, la vie de Diego vous le prêche, la voix du grand Pape Léon XIII vous y invite, vous y sollicite puissamment : "L'Église fonde les plus grandes espérances, en ces temps de soulèvement infernal, sur les institutions franciscaines, pour le relèvement et le salut du monde."

Une dernière fois les chants composés pour la circonstance et exécutés avec piété et ferveur par les frères étudiants de la communauté, durant tout le *triduum*, retentirent plus ardents que jamais, une dernière fois les fidèles viennent vénérer cette relique qu'ils ne se lassaient pas de baiser ; puis la foule s'écoula

silencieuse et recueillie regrettant que déjà de si belles fêtes eussent pris fin.

En somme, journées excellentes ! journées ravissantes ! journées de prière, de foi, d'enthousiasme ! journées de gloire et de triomphe pour l'Ordre de saint François, journées qui marqueront dans les annales du couvent et de la paroisse d'Hintonburg, journées enfin de puissant encouragement pour le Tiers-Ordre. Nul doute que ce *triduum* ne soit le point de départ de la future Fraternité d'Ottawa, qui pourra se mettre par reconnaissance sous le patronage du B. Diego de Cadix.

UN TÉMOIN.



## Chronique de saint Antoine

**Montréal.** — Je souffrais depuis trois ans d'une maladie très grave, déclarée incurable par les médecins. Je fis trois neuvaines à saint Antoine et j'obtins une guérison parfaite. Outre une aumône et la publication de cette grâce, je tiens à offrir à mon Bienfaiteur une neuvaine de chemins de croix pour ses chères Ames du purgatoire.

Dame A. CONSTANTIN.

**Fall-River, Mass.** — J'étais malade, je choisis saint Antoine pour mon médecin et pour le lui prouver, je m'engageai à n'employer aucun remède et à ne m'adresser à aucun docteur. A peine avais-je commencé une neuvaine que ma confiance se changeait en reconnaissance. Mon céleste Docteur m'avait guéri.

P. JOUBERT, *tertiaire*.

De l'ouvrage trouvé deux jours après avoir promis trois livres de pain aux pauvres de saint Antoine. — Une grâce obtenue par une abonnée de Saint-Valier. — Deux autres grâce à la suite de neuvaines à saint Antoine.

**St-Fabien, Co. de Rimouski.** — Mille remerciements au bon saint Antoine. Mon fils était sans ouvrage, il se décourageait ; je le recommandai à saint Antoine. A la fin de ma neuvaine un bon emploi était trouvé.

UNE ABONNÉE.

**Montréal.** — Je désire exprimer par l'entremise de la *Revue* ma reconnaissance à saint Antoine pour plusieurs faveurs, dont l'une est très importante, obtenues par son intercession. Nous fîmes la neuvaine des neuf mardis et trois neuvaines en famille. Le bon Saint a montré sa puissance auprès de Dieu en nous faisant avoir d'une façon que je puis dire extraordinaire ce que nous sollicitions avec confiance.

Dame DORVAL, *tertiaire*.

**Fall-River, Mass.** -- J'avais perdu un chapelet que je regrettais beaucoup. Lasse de chercher en vain, je promis à saint Antoine, s'il me le faisait retrouver, de dire cinq *Pater* et cinq *Ave* en faveur des Ames les plus abandonnées en purgatoire, et de faire publier cette faveur. Le lendemain, le chapelet était retrouvé.

UNE TERTIAIRE.

**Montréal.** -- Mon oncle étant mort sans avoir fait de testament, nous nous trouvions très embarrassés par ses affaires. Papa promit alors à saint Antoine de lui donner cinq dollars (\$ 5.00) pour ses pauvres et de faire publier la faveur reçue s'il le tirait d'embarras. Tout s'est passé pour le mieux et nous nous faisons un devoir de remercier publiquement le grand Saint qui nous a si visiblement protégés.

LA FAMILLE O.

**Montréal.** -- Engagées dans une grande entreprise, nous nous sommes recommandées à saint Antoine et au bon Frère Didace par une neuvaine faite en leur honneur et nous avons bien réussi. Action de grâces soit rendue à saint Antoine de Padoue et au bon Frère Didace pour ce succès et pour plusieurs autres grâces obtenues par leur intercession.

UNE TERTIAIRE.

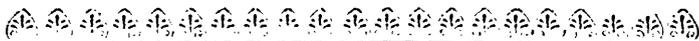
**Montréal.** -- Je soussigné certifie que le récit suivant est exact, à savoir : 1° que Madame L. P. avocat avait promis à saint Antoine de Padoue une certaine somme pour les pauvres, si ce Saint obtenait du bon Dieu la conversion d'un pécheur éloigné de ses devoirs depuis dix-sept ans : 2° que la dite conversion a été obtenue : 3° que la susdite Dame a accompli sa promesse. Le pécheur sus-mentionné est mort muni des sacrements de notre Mère la Sainte Église Romaine.

En foi de quoi, je signe la présente attestation.

T. R., *Ptre.*

**Montréal**, 4 Nov. — Madame Coarval était malade depuis 18 mois et gardait le lit constamment. Quoique ayant eu les soins de trois Médecins elle avait vu son mal s'aggraver toujours, surtout depuis janvier. Sur ma proposition elle commença le 14 août une neuvaine en l'honneur de saint Antoine. Nous la fîmes ensemble et chacune fit sa promesse de pains pour les pauvres. A peine avions-nous prié le bon Saint, que le mal cessa d'empirer, les forces revinrent : le dimanche, la malade pouvait se lever, puis passer ses journées debout, puis se rendre à l'Eglise pour communier. A présent la guérison est parfaite.

Dame L. H. H.



## Chronique Franciscaine

Afin que la *Revue* puisse être un lien de famille entre nos diverses Fraternités du Canada et des Etats-Unis, nous demandons humblement à nos Frères et à nos Sœurs, principalement aux Secrétaires ou aux Supérieurs des Discretaires de nous faire de temps en temps l'aumône d'une petite nouvelle concernant les événements édifiants, les vœux ou professions et les œuvres de leurs Fraternités. Que chacun apporte sa fleur, toute petite quelle soit, et le bouquet de famille réjouira tous les cœurs.

Nous réclamons surtout ces relations, aux décès des Tertiaires. Que pour chacun l'on veuille bien nous dire au plus tôt et autant que possible les noms et prénoms de la personne, son âge, son nom de religion, les dates de sa prise d'habit et de sa profession, la date et le lieu de sa mort. Souvent la personne défunte aura laissé derrière elle le parfum de quelques paroles ou de quelques traits édifiants. Il ne faut pas laisser perdre pour le public ce bien de famille. Ainsi la Règle nous unira jusqu'après la mort.

HOLYOKE, Mass. -- Pien qu'un peu tard je réponds à votre désir d'avoir des nouvelles de la famille franciscaine. Nous avons célébré la fête de saint François d'une façon digne de notre Père bien aimé et consolante pour nos vœux. Toutes nos novices qui ont pu ce jour-là s'absenter des malins se sont fait un bonheur d'assister à la sainte messe et de faire la sainte communion. Le cantique à saint François qui a paru dans la *Revue* d'octobre a été d'un bel effet, rendu par notre chœur de chant.

Nous avons la douce conviction que notre séraphique Père a bien voulu écouter les prières de ses enfants si éloignés et qu'il a été content de nous. Le soir le saint Habit a été revêtu par un frère et trois sœurs. Puissent les consolations de cette belle journée laisser des fruits durables dans nos âmes !

Dame C. P.

FRATERNITÉ DE S. JEAN. — Dimanche, le 6 octobre 1895, le Rév. M. J. E. Brien, présidait la première assemblée du Tiers-Ordre, en cette paroisse, depuis sa nomination comme directeur.

Après les prières d'ouverture de la séance, le Frère ministre lut l'adresse suivante :

Au Rév. M. J. E. Brien, directeur de la Congrégation du Tiers-Ordre de saint François d'Assise, de S. Jean.

#### BIEN CHER PÈRE

Permettez-nous, mon R. Père, de vous exprimer toute la peine que nous avons ressentie lors de notre assemblée de septembre dernier, lorsque le Rév. M. A. Péladeau, notre directeur, nous a annoncé qu'il allait nous quitter pour aller résider au Séminaire de Sainte-Thérèse. Ses vertus, ses bienfaits, ainsi que sa bonté et son attachement à notre Ordre nous le rendaient cher.

A présent que nous avons rendu le tribut d'hommages que nous devons à votre digne prédécesseur, nous devons vous dire toute la gratitude que nous devons à notre bon et dévoué curé de vous avoir choisi pour continuer l'œuvre du Tiers-Ordre si chère à nos cœurs.

Permettez-nous, cher Père, de vous offrir nos félicitations les plus sincères pour votre nomination de directeur de cette Fraternité et nous faisons des vœux pour que le succès couronne vos efforts.

Ce sont là les souhaits que nous formons en témoignage de notre reconnaissance pour l'intérêt que vous avez déjà porté à notre Congrégation et cela, en plusieurs circonstances.

Que le bon Dieu par l'entremise de saint François, daigne vous accorder, après une longue et heureuse vie consacrée au bien, une récompense dans la céleste patrie.

Telles sont les prières ardentes que ne cesseront d'offrir au Ciel vos enfants de saint François, qui sollicitent, à genoux, la faveur d'une bénédiction de votre main paternelle.

Saint-Jean, 6 octobre 1895

Les Tertiaires de Saint-Jean

FR. AMÉDÉE CLAUNUS, *Ministre.*

Après que notre Père directeur eut répondu à cette adresse, il procéda à la réception de cinq novices : un frère et quatre sœurs.

La fête se termina par la bénédiction papale.

FR. AMÉDÉE CLAUNUS, *Ministre.*

PÈLERINAGE A N.-D. DU ROSAIRE DE S. HYACINTHE. — Toute la semaine du Rosaire, l'Église des RR. PP. Dominicains de S. Hyacinthe a été le théâtre de belles et touchantes manifestations en l'honneur de Notre-Dame du Saint Rosaire. Un important pèlerinage conduit par les Pères du Saint Sacrement y représentait dignement la ville de Montréal le lundi 7 Octobre.

Tous les autres jours de la semaine eurent lieu selon l'usage les pèlerinages des communautés de S. Hyacinthe. Chaque jour de nombreux fidèles venaient s'unir aux pèlerins afin de prolonger le plus longtemps possible dans leurs cœurs les effets de la grande fête du Rosaire.

Nos lecteurs qui sont allés vénérer Notre Dame du Saint Rosaire au Cap de la Madeleine, en septembre dernier se réjouiront doublement de ces fêtes si glorieuses pour Marie et si consolantes pour les Fils de Saint Dominique. Puissent-ils en nous lisant, prendre la résolution de concourir l'an prochain, à rendre ces manifestations plus belles encore !

LAFRAYETTE, (Ind.) — Le 22 juillet, dans la chapelle des Sœurs Franciscaines du couvent de Lafrayette, maison-mère et noviciat pour l'Amérique, Mgr Rademacher a admis à la vêtue, 6 postulantes ; à la profession des vœux simples, 18 sœurs et à la profession des vœux perpétuels, 10 autres sœurs. Cette communauté se consacre au soin des malades dans les hôpitaux et dans les maisons particulières, et à l'enseignement. Le 18 août, les trois sœurs Rose, Raphaëla et Baptista y célébraient leurs noces d'argent.

CINCINNATI, (Etats-Unis). — Le mardi 15 août, jour de la fête de l'Assomption de la bienheureuse Vierge Marie, et septième centenaire de la naissance de saint Antoine, le T. R. P. Ubald, a donné l'habit à 9 étudiants du collège de St-François. La cérémonie a eu lieu dans l'église du couvent de noviciat, Mt Airy, près Cincinnati. En même temps 10 clercs et 3 novices convers ont prononcé leurs vœux simples et 2 Tertiaires ont été admis au noviciat en qualité de frères lais.

Le dimanche 25 août, 10 frères clercs prononcèrent encore leurs vœux solennels au couvent de Mt-Airy. Le R. P. Paul Alfred, O. S. F., de Bhatnam (Canada), leur avait prêché la retraite.

SUMMIT, (Pa.) — 5 novices clercs du couvent de St-Fidèle, des Pères Capucins, ont prononcé leurs vœux simples le 18 juillet. Le 16, 4 étudiants du collège séraphique avaient reçu l'habit de saint François.

BOSNIE. — Le 26 mai dernier mourut à Tolisa, à l'âge de 86 ans, le R. P. Martin Rodic. C'était un membre distingué de l'Ordre Séraphique. Il avait rempli successivement diverses charges et avait été pendant plusieurs années vicaire général du diocèse. Il avait reçu du Sultan les décorations des ordres turcs du Mazzedié et Osmanié, et en 1874 le gournement Syrien lui avait fait présent d'une montre en or.

VARIA. — D'après le dernier rapport de la Sacrée Congrégation des Rites, le Saint-Siège s'occupe actuellement des causes de béatification de 47 Franciscains, de 27 Capucins, et d'un Conventuel.

Le 22 juin mourut le Cardinal Hambard Malagola, archevêque de Termoli. Né à Modène en 1840, il avait été créé Cardinal en 1893 et le 16 de cette même année 1893, le Rme Père Général avait reçu sa profession comme membre du Tiers-Ordre. R. I. P.

Le Saint Père a nommé le T. R. P. Soldatic, ex-général des Pères Conventuels, archevêque titulaire de Sardique.

L'Ordre des Capucins depuis sa fondation en 1528 jusqu'à ce jour a donné à l'Eglise 7 cardinaux, 2 patriarches, 25 archevêques, et 84 évêques. Il compte à présent parmi ses membres 1 Cardinal, 6 archevêques et 13 évêques.

ITALIE. — Le roi d'Italie, Humbert, vient de conférer la Croix de Chevalier à M. Nicolas Filipino, de la Speria, tertiaire, pour les services rendus pendant la dernière épidémie.

ESPAGNE. — Pas moins de 500 personnes sont entrées dans la confrérie du chemin de croix perpétuel, à S. Mamed, de juin 1894 à juin 1895.

Le Gouvernement a confié aux Franciscains de Cantabre, la restauration de l'antique monastère de S. Maria la Real, en s'en réservant pourtant la surveillance.

Les Franciscains de Cantabre vont aussi fonder un nouveau couvent à Bermó. En mai dernier ils en ont ouvert un autre à Allaro.

Les Tertiaires Réguliers du Bon Pasteur ont ouvert un collège à Fuencarral pour y former au professorat.

ILES PHILIPPINES. — Un horrible sacrilège a été commis dans l'église franciscaine de Dilao (île de Lucas). 200 hosties consacrées ont été enlevées du tabernacle et répandues ça et là dans la rue. Un *triduum* solennel a été célébré pour réparer ce sacrilège et l'Archevêque de Manille y assista.

S. FRANÇOIS, (Wis.) — La magnifique église du couvent des Sœurs Franciscaines, près du Séminaire S. François a été solennellement consacrée le 2 août par le T. R. A. Schinner, administrateur de l'archidiocèse. Environ 30 prêtres y assistaient ainsi qu'un grand concours de peuple.



## REMERCIEMENTS ADRESSES

A

### NOTRE BON FRÈRE DIDACE

— Déclaration. — Dans la publication des faits attribués par nos Correspondants à l'intercession du Frère Didace, nous déclarons n'avoir jamais prétendu et ne vouloir en aucune façon anticiper sur le jugement de notre Mère la sainte Eglise Romaine à laquelle nous en laissons l'appréciation.

**Avis** — Dans le but de travailler à l'introduction de la cause du Frère Didace, nous prions toutes les personnes qui ont obtenu de lui quelque faveur signalée et bien constatée de nous en donner connaissance.

**Nulle relation ne sera publiée à moins d'être contresignée par un prêtre, et par un médecin, s'il s'agit d'une guérison, et accompagnée de l'adresse complète de la personne qui demande la publication.** Nous garderons toute la discrétion exigée et toutes les relations seront publiées dans l'ordre de leur réception.

Escabana, Mich. — 18 mars 1895. Depuis cinq ans j'étais affligée à la jambe droite d'un mal qui me faisait horriblement souffrir par intervalles. Je consultai trois médecins dont l'un me procura un soulagement passager et dont les deux autres me déclarèrent à jamais inguérissable. Vers la fin de décembre dernier, étant retenu à la maison par le même mal et n'espérant plus aucun secours de l'art, j'eus recours à la prière et c'est le bon Frère : Didace que je choisis pour mon intercesseur, tellement était grande la confiance que m'avaient inspirée les merveilles racontées de lui. Les bonnes Religieuses de Saint-Paulin à qui j'avais été recommandée par une de mes sœurs, s'unirent à moi dans une neuvaine que je fis en son honneur. A la fin de ma neuvaine je fis dire une messe à la même intention, j'appliquai l'image du bon Frère sur l'endroit douloureux et j'attendis ma guérison en me promettant de la faire publier dans la *Revue*. Je ne fus point trompée, un soulagement s'annonça immédiatement et le mal disparut tout à fait. Les bonnes Religieuses me font dire de ne pas tarder plus longtemps à vous signaler cette faveur. Je suis guérie : reconnaissance au bon Frère Didace ! Pour accomplir de tels prodiges il faut bien qu'il soit un grand saint.

Montréal. — Depuis un an, je souffrais de deux tumeurs au cou et j'étais déjà résigné à subir une opération inévitable lorsque l'idée me vint de me confier aux soins du frère Didace. Je lui fis une neuvaine qui se termina le jour désigné pour l'opération et me laissa guéri. Comme je dois beaucoup de reconnaissance à mon Bienfaiteur, je demande à la fraternité de m'aider.

Montréal. — Une famille remercie le bon Frère d'avoir obtenu la conversion d'un ivrogne jusqu'alors incorrigible et qui a persévéré depuis sans rechute.

**S. Sauveur de Québec.** — 15 avrii. Il y a un an je fus atteinte d'un violent mal de tête qui ne me laissa aucun repos. Je souffrais tellement que je ne pouvais plus vaquer à mes occupations journalières. Le médecin à qui je m'étais adressée me dit : " Il n'y a pas de remède, je puis vous procurer un peu de soulagement mais non pas vous guérir : " Je demandai alors le Révérend Père Perron qui me remit une photographie du Frère Didace en me disant " Mettez-la ce soir sur vous, et je vous promets du soulagement." Je ne fus point trompée, je passai une nuit comme je n'en avais pas eu depuis deux mois. Alors je fis célébrer une messe et commençai une neuvaine. Tous les jours, je pris un peu de mieux, et la huitième journée de ma neuvaine, j'étais parfaitement guérie. C'est alors que je promis au bon Frère Didace que si je ne ressentais aucune suite de cette maladie durant l'espace d'une année, je ferais publier ma guérison et travaillerais de toutes mes forces à propager cette dévotion. Comme j'ai été exaucée, je suis heureuse d'accomplir ma promesse.

Dame NAPOLÉON BOLDUC, 267 rue Massue

Contresigné par { M. S. N. Bolduc  
                          { Dame J. Beaupré  
                          { Dame N. Alain

**S. Henri de Montréal.** — J'ai promis de faire publier dans la *Revue* la guérison prodigieuse de mon enfant recommandé au Frère Didace. Je tiens ma promesse et je certifie que cet enfant est bien portant depuis la neuvaine faite en sa faveur.

JOSEPH THIBERS, *tertiaire*.

**Boucherville.** — C'est avec bonheur que je viens m'acquitter d'une dette de reconnaissance envers le bon Frère Didace. L'année dernière je souffrais d'un mal d'oreilles à la suite duquel j'étais restée sourde. Je me rendis à Montréal pour m'y faire soigner. Le médecin constata une tumeur interne et déclara d'urgence une opération très douloureuse dont l'issue me laissait peu d'espoir de guérison. Incurable et presque découragée, j'eus la bonne idée de me recommander au Frère Didace. Au même moment le courage me revint, je priai et je fus guérie. Depuis lors, j'entends aussi bien que si je n'avais jamais éprouvé de surdité.

Dlle MARIE-ANNE LAPOINTE.

Contresigné par M. J. P. LACHANCE.

## N'oublions pas nos bien-aimés Défunts

Ludivine Coulombe, en religion Sr saint Ambroise, décédée à Ste Claire, à l'âge de 58 ans, après 10 ans de profession.

Vve Siméon Paulet, en religion Sr Siméon, décédée à Sorel, à l'âge de 63 ans, après 6 mois de profession.

M. Marie-Louise Chaput, en religion Sr saint Sylvestre, décédée à L'Assomption, après 4 mois de profession.

Honoré Beauchamps, en religion Fr. Alphonse, décédé à Ste-Agathe des Monts le 31 octobre, après 9 ans de profession.

Le défunt fut le modèle accompli du fils de Saint François dans le monde: membre de la Congrégation de la T. S. Vierge et de la Société de saint Michel, il resta tous les jours fidèle, non-seulement aux grands devoirs du fervent catholique, mais encore aux dévotions multiples du vrai religieux. Parmi les nombreuses marques de son inviolable fidélité il a pu apporter au tribunal du divin Maître la Croix de la Tempérance qu'il gardait depuis l'âge de dix-sept ans. Sa mort a été celle d'un prédestiné, préparée par dix-huit mois de souffrances supportées avec la résignation la plus édifiante.

Laure Girard, en religion Sr François d'Assise, décédée en juillet, après une année de profession.

Dame Joseph Crépeau, en religion Sr Elisabeth de Hongrie, décédée en septembre, après 9 ans de profession.

Marie-Céline Martineau, décédée à l'âge de 18 ans, le 30 septembre, après avoir fait profession le 16 du même mois.

Dame André Théberge, en religion Sr Jeanne de Chantal, décédée le 9 octobre, après 15 ans de profession.

Louis Lafortune, de la Fraternité de Montréal.

Dame Joseph Demaisonneuve, tertiaire isolée.

Dame Poirier, de la Fraternité de N.-D. de Grâce.

De la Fraternité de la Pointe du Lac, Messieurs  
Andrée Léandre Martin et Eusèbe Commeau.

Mesdames Narcisse Garceau, E. Garceau, Adolphe  
Lajoie, Eugène Bourasse.

### Du Chemin de Croix perpétuel

Dame Marie Tremblay, Dame Joseph Simard, Dame Apoline Lizotte, Veuve Olivier Pepin dit Lachance.

**R. I. P.**

# TABLE DES MATIÈRES

Pour l'année 1895



## Jésus-Christ

Connaître Dieu et Jésus-Christ, p. 9 — 46. Faveurs obtenues du Saint Nom de Jésus, 184. Couronnement du Santo Bambino, 176. L'amour du Sacré-Cœur, 101. Adoration de la Croix, 314. Cantiques d'amour, 358 — 391.

## Marie

Compassion de Marie au pied de la Croix, 125 Prière de saint Antoine à Marie, 141. Les douze étoiles.

## Saint François

Faveurs obtenues, 183 — 393. Cantiques d'amour, 358 — 391.

## Saint Antoine

Chronique de saint Antoine, 59 — 147 — 289 — 324 — 361 — 394. La Pieuse Union, 54 — 179. Le larcin du Psautier, 209. Saint Antoine facteur de poste, 107. Centenaire de saint Antoine, 91. Académie en son honneur, 95. Triduum en son honneur, 248. Sa statue dans son église de Rome, 384. Faveurs obtenues, 182 — 212 — 250.

## Saints de l'Ordre Séraphique

Sainte Marguerite de Cortone, 57. Vénérable Isabelle Gliergi, 53. Saint Jean de Capistran, 32 — 65 — 95 — 160 — 197 — 232 — 266 — 303 — 339 — 373 — 408. L'office propre de sainte Colette, 53. Triduum en l'honneur du B. Diego de Cadix, 53. Sainte Colette de Corbie, 101. Vénérable Théophile de Corté, 92 — 140. Préparés par les anges, 143. Vénérable Jeanne d'Arc, L'avocat des pauvres, 169. Communion de saint Bonaventure, Le Signe, 281. Ils sont bons, 310 — 344 — 377. Nouvelles causes de béatifications, 319. Folie ou sagesse? 417.

### **Personnages édifiants de l'Ordre Séraphique**

Remerciements adressés au bon Frère Didace, 36 — 72 — 112 — 184 — 218 — 232 — 292 — 435. Une sainte Tertiaire, 277.

### **Religieux franciscains**

Prédicateur apostolique au Vatican, 93. Mgr Léonard Giannotti, 350. Nouveaux évêques franciscains, 54 — 350 — 387. Mgr Dal Vago, 31 — 94 — 142 — 237 — 272 — 319.

### **Règle du Tiers-Ordre**

Le Tiers-Ordre et les commandements de Dieu, 14. Le Tiers-Ordre et l'action sociale, 42 — 83. Appréciations, 88. Le Tiers-Ordre et l'égalité, 121. Le Tiers-Ordre et la Fraternité, 156. L'office du Tiers-Ordre, 193. La messe quotidienne, 227. La communion, 262. Préparation à la communion, 398. La confession, 335. L'examen de conscience, 367. De l'examen particulier, 403.

### **Fêtes**

Triduum en l'honneur de saint Antoine, 248. Portioncule, 284 — 329 — 356. Dominicains et Franciscains, 349. La saint François, 356 — 399. Fêtes des morts à Alexandrie, 383.

### **Missions franciscaines**

Missionnaire franciscain torturé en Chine, 55. R. P. Sébastien au Vatican, 386.

### **Chronique franciscaine**

Le Rme P. Général à Carpineto, 31. Comité des Congrès franciscains, 32. Le Conte Santucci, 51. Congrégation générale de l'Ordre, 179 — 240 — 275 — 317 — 318. Mission franciscaine en Bavière, 327. Retour du P. Général, 385. Collège de saint Antoine, 386.

### **Nouvelles et visites du Tiers-Ordre**

Le Tiers-Ordre à Montréal. 62. Conférence du Ministre Général aux Tertiaires d'Ara-Caeli, 51 ; au Congrès de Novare, 133 — 269 — 307. Congrès de Limoges, 90. Isle aux Grues, Saint-Ambroise, Saint-Thomas, 146. Québec, 185. Conférence de M. Harmel, 205. Congrès du Tiers-Ordre, 207 — 241.

Léon XIII et le Tiers-Ordre, 208. Fraternité de N.-D. des Anges à Montréal, 216. Le Tiers-Ordre à Québec, 216. La Longue Pointe, 217. Lettre du Père Général, 241. Retraite à Montréal, 181 — 246 — à N.-D. des Anges, 398. Pèlerinage à Ste-Anne, 181 — 247. Pèlerinage au Cap, 291 — 363. Congrès d'Assise, 275 — 385. Limoges, 363. Cardinal Rampolla tertiaire, 385. La saint François, à Fall-River, 400. Visite de la Fraternité de Québec, 400. Rme Père Général au Vatican, 424.

### Correspondance de Rome

Activité du Saint Père, 28. Conférences pour l'union des églises orientales, 28. Réception de Sa Béatitudo Grégoire I, 29. La Papauté à Rome, 30. Mission générale de Rome, 93 — 204. R. P. Denza, 93. Le Pape et la Russie, 94. Encyclique à l'évêque américain, 142. Offrande des cierges au Pape, 142. Congrès eucharistique, 176. Cardinal Vaughan, 177. Le Pape et les églises orientales, 178. Nouvelles du Vatican, 178. Acclamation à la Croix, 242. L'abbé Lemire, 243. Léon XIII et les Anglais, 244. Le Saint Père et les tertiaires hollandais, La santé du Pape, 320 — 351. Les fêtes de l'anniversaire de l'invasion sacrilège. 424.

### Variétés

Souhais de nouvel an, 3.

### Terre Sainte

Histoire populaire de la Custodie franciscaine de Terre Sainte, 5 — 31 — 79 — 115 — 151 — 187 — 223 — 259 — 295 — 331 — 352. Stations du Chemin de la Croix, 22 — 102 — 136 — 172 — 213 — 285 — 320 — 387 — 413. Le Président de la République française et les Franciscains de Terre Sainte, 58. La mission franciscaine de Terre Sainte, 274. Conversion, 366.

### Sanctuaires

La Basilique et le Sacro Convento d'Assise, 92. L'Ara-Cœli, 176.

### Bibliographies

71 — 92 — 111 — 256 — 362. Nouveau volume des œuvres de saint Bonaventure, 351. Dissertation inédite sur la Portioncule, 351.

### Gravures

Enfant Jésus, 4 — 13. Ste Marguerite de Cortone, 57. Ste Colette, 101. N.-D. des Sept Douleurs, 127. St Bernardin de Sienna, 165. Sacré-Cœur, 203. St Antoine de Padoue, 210 — 324. Portioncule, 284. St Jean de Capistran, 342. St François 358. St Joseph et les morts, 383

### Cantiques

Cantiques de saint François, 358. Cantique à saint François, 360 — 391. Cantique à Ste Elisabeth, 396.

### Nécrologies

Pages 38 — 74 — 114 — 150. Deuil à St-Antoine, 143. — 185 — 222 — 258 — 294 — 330 — 366 — 402 — 438.

